

L'HÉRITIÈRE DU CIRQUE

Jean-Jacques BODEQUIN

L'HÉRITIÈRE DU CIRQUE

ROMAN

AUTEUR – ÉDITEUR
11 Cote des Granges
23170 Chambon sur Voueize
Tél : 06.41.00.56.92

DU MÊME AUTEUR

La Bataille du Bonheur (1997) ouvrage philosophique (épuisé)

L'Héritière du cirque (1997) roman (épuisé)

Sortilèges pour une Légende (2014) roman

(Publier sur bookelis.com)

Un corps dans l'étang (2014) roman

(Publier sur bookelis.com)

Le Combat du Bonheur (2014) ouvrage philosophique

(Publier sur bookelis.com)

Ce livre est publié sur www.bookelis.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

© Jean-Jacques BODEQUIN, 1997

ISBN : 2-9510922-1-0

© Jean-Jacques BODEQUIN, 2014

ISBN : 978-2-9510922-4-2

CHAPITRE PREMIER

Sous une douce matinée hivernale, par les pâles lueurs du soleil filtrant au travers de cumulo-nimbus, la campagne vallonnée du bourbonnais resplendissait par ses multiples nuances. Une Citroën ZX, bleu azur, roulant à vive allure sur la nationale 141, reliant Vichy à Limoges, crissa les pneus dans les virages dangereux et prononcés. Le bitume encore humide de la nuit, accentuant les risques de glissades, rendit la route très pernicieuse. Malgré ce danger, l'atmosphère tiède du jour naissant offrait un délicieux parfum sucré.

Poursuivant son trajet, le véhicule se rapprochait de la grande ville. Les premières maisons, en faisant leur apparition au loin, délimitaient les premiers faubourgs. Les occupants de l'engin à moteur purent observer, sur le bas-côté de la chaussée, une affiche annonçant la venue prochaine du Cirque Re-

ly. Le panneau publicitaire attirait leur attention par les couleurs vives qui s'en dégageaient.

— Nous approchons, monsieur Rougier, précisa le passager se trouvant à droite du conducteur.

— Tu as raison, Dany ! affirma instinctivement le pilote, tout en maintenant le volant avec une grande fermeté.

Son visage pourtant austère par une épaisse moustache noire, exprimait la passivité et la pondération. Ses mouvements gracieux et nonchalants, en dépit d'une conduite rapide, dénotaient un personnage stoïque et réfléchi.

— Qu'éprouves-tu en ce moment, à l'idée de te retrouver parmi nous ?

Le pilote, en lui posant cette question un peu banale, manifesta une préoccupation pour les sentiments de son passager. Dans son esprit, Rougier lui formulait le moyen de s'exprimer en approfondissant la concupiscence. Il ramenait Dany Cerval au cirque, après une absence de sept mois provenant d'une immobilisation hospitalière.

Ce retour bien salubre pour ce jeune homme ravit le pilote. En réalité, Dany Cerval, dont la corpulence présentait une certaine puissance par sa carrure musclée, avait subi un « *accrochage* » – comme on dit dans notre jargon – avec un tigre. Cet accident regrettable faillit lui faire perdre la vie, tellement ses blessures furent profondes et nombreuses. Grâce à la chirurgie et à sa volonté, il put être définitivement sauvé. Il en était quitte pour avoir quelques cicatrices sur son corps athlétique.

— Étant donné les circonstances, cela me réchauffe le cœur de me savoir près de vous, dit-il avec beaucoup d'enthousiasme dans sa voix qui commençait toutefois à changer de ton.

Il observa du coin de l'œil Rougier. Dans son for intérieur il était irrité et il avait hâte de rejoindre ses compagnons de route. Au fond de son âme en peine transparaissait une joie immense, parce qu'il avait la certitude de ne pas avoir été oublié, ni abandonné. Pendant les quelques mois d'immobilisation il recevait continuellement des lettres provenant de ses camarades. Grâce à cette correspondance il était informé sur les plus importants faits et gestes concernant le cirque Rely.

— Par contre, poursuivit-il allègrement, j'ai dû vous causer pas mal d'ennuis.

Il comprenait parfaitement que le cirque avait dû subir un énorme choc. Ce qui l'avait profondément inquiété au début de son hospitalisation. Il concevait à présent que cette affaire dramatique s'était résorbée, puisqu'il revenait aujourd'hui. Il allait oublier ce douloureux moment, en retrouvant tous ses compagnons de route. Ceux-ci ne pouvaient pas l'avoir oublié car ils l'estimaient. Dans sa conscience il avait bon espoir. Pourtant, son cœur s'embrasant dans sa poitrine velue, ne put exprimer, à cet instant, ce qui habitait ses pensées, tant l'émotion le tirailait.

Cette sensibilité que Dany espérait exprimer ne put sortir de ses lèvres. Le régisseur comprenant son impuissance, dû à son émotion, intervint aussitôt :

— Ne t'inquiète pas. Pense au présent et au travail qui t'attend. Tu t'en es sorti sans trop de bobos, c'est le principal, conclut-il tout en assurant avec fermeté un virage serré.

Tout en discutant, les deux hommes découvraient les premiers indices du cirque par les remorques qui stationnaient le long des trottoirs. Cela formait un désordre sur la voie publique, auquel les badauds se précipitaient pour observer, de

plus près, ce charivari. Au loin, le chapiteau était levé, tandis que les toiles, servant d'entourage, finissaient d'être fixées et installées autour du chapiteau. Le drapeau français flottant à la cime des mâts exprimait une douce brise par son mouvement léger.

Le parcours fut long et assez fatigant pour les deux hommes. Toutefois, au bout du trajet, Dany allait recevoir la récompense. Mais il l'ignorait à l'instant où, pénétrant dans l'enceinte réservée aux gens du voyage, le pilote klaxonna pour avertir toute la troupe constituant le spectacle du cirque. Par prudence, il roula lentement dans le seul souci d'éviter le risque d'accident, toujours probable, avec les nombreux enfants qui se mettaient à courir. Il immobilisa la ZX au beau milieu des caravanes. Les artistes sortaient sans précipitation de leur logement mobile, pour accueillir les nouveaux arrivants. En particulier Dany Cerval, pour qui les hommes avaient beaucoup d'estime. Rougier, en sortant du véhicule s'exclama fortement :

— Venez mes amis ! Dany est de retour parmi nous !

Comme une ruche, les gens du voyage se ruèrent autour de la Citroën et s'y agglutinèrent. Il y avait une effervescence indescriptible. Dany fut littéralement envahi et il eut bien des difficultés pour s'extraire de l'engin à moteur.

À mesure que les artistes se rassemblaient, des intonations de voix s'élevaient avec ferveur :

— Dany est là !

— Il est enfin revenu !

— Oh ! Quelle chance pour lui d'être à présent auprès des siens !

— Ce n'est pas possible qu'il soit déjà de retour !

— Je suis heureux de le voir en bonne santé !

Ce brouhaha au milieu des caravanes provoquait un désordre auquel les enfants profitaient.

En descendant du véhicule, et tout en maintenant la portière ouverte, Dany s'exprima en serrant la main à tous ses amis.

— Salut tout le monde ! leur dit-il avec beaucoup d'emphase.

— Bienvenu au club, Dany ! ironisa Peter en lui donnant une légère tape sur l'épaule. Comment vas-tu ?

Il lui fit cette accolade d'une manière sereine, bien chaleureuse. Comme si rien ne lui était vraiment arrivé. Il se sentait heureux de pouvoir le retrouver à ses côtés.

— Beaucoup mieux que sur ce satané lit de mort. Je me sens tout neuf, tout ragaillard, Peter ! Je suis prêt à reprendre du service et les répétitions. Il y a trop longtemps que je ne suis pas entré en cage.

En proie à un trouble extrême, ses yeux brillaient. Il sentit une légère larme qui perlait aux coins de ses cils et qui voilait son regard bleu. À l'idée de pouvoir caresser les fauves, et les faire travailler l'avaient désappointé. Peter, son compagnon et assistant, qui l'avait remplacé pendant son long séjour à la clinique, voyait dans ses pupilles humides, l'expression intime qui les avaient unis pour l'amour insensé des fauves. Cet amour que peu de gens peuvent apprécier, tant l'intensité est si profonde, qu'il en déforme le côté réaliste de la vie. Dany, personnellement, en était fier et reconnaissant. Par ce simple geste pourtant familier, Peter venait de caractériser les gens de cœur, dont il en faisait partis. Dany aurait bien voulu le féliciter à son tour pour son travail, mais dans l'immédiat, cela lui était impossible, tant fusaient les nombreuses questions. Elles étaient insidieuses et délicates parfois, et les réponses insolubles.

Il faut bien reconnaître que la tâche ingrate de Peter, en son absence, n'avait pas été simple. En effet, avant que Dany ne subisse son accident, le jeune garçon avait pour charge d'assister le dompteur. En le secondant, c'était lui qui avait la responsabilité de nourrir les animaux, de nettoyer et d'entretenir les cages. Or, par cet incident, du jour au lendemain, il se trouva propulsé au centre de l'arène comme un jeune toréador, sans grande expérience. Ce qui ne facilitait pas son futur travail, dans le sens qu'il n'avait jamais mis les pieds dans la cage centrale. Il devait donc affronter les tigres avec assurance. Certes, il n'ignorait rien du numéro de Dany Cerval, car pendant cinq longues années il l'avait secondé. Mais, le fait de se trouver face aux tigres subitement, devenait une épreuve de force qui était, bien entendu, très dangereuse.

En lui confiant cette mission à haut risque, Rougier était persuadé qu'il posséderait les capacités pour devenir, à son tour, un véritable dompteur. Qu'il serait à la hauteur de cette tâche, en assumant le numéro de son maître. Le régisseur, par son intuition avait su flairer en Peter, pour l'avoir vu à l'œuvre lors des nombreuses répétitions, un nouveau belluaire. Il ne faisait aucun doute sur la véracité et les compétences du nouveau venu. Par son entêtement et sa passion qui ponctuaient tous ses mouvements, il était persuadé qu'il éviterait ainsi les erreurs et aussi la négligence pouvant engendrer un risque mortel. Il lui offrait le pouvoir d'agir avec sérénité, face aux félins.

Dany, qui se trouvait dans cette cohorte bruyante ne pouvait saisir efficacement l'agitation soudaine qui se produisit. Il était envahi par un mouvement général qu'il ne put comprendre. L'attroupement compact se scinda en deux, comme par un miracle, pour laisser passer une créature de rêve. La jeune femme qui avançait dans sa direction ressemblait à une

poupée en porcelaine. Elle portait un magnifique chemisier en soie blanche, et une jupe mi longue – style des années 60 – de teinte bleu pétrole, qui renforçait son élégance. Très digne par son allure élancée et sa grande taille, elle impressionna toute la troupe par sa présence. Elle possédait un visage raffiné qui était enjolivé par une chevelure couleur des blés allant jusqu'à la taille. Par ses yeux bleu ciel et transparents, elle réchauffait le cœur de tous les artistes. Par sa beauté, elle suscitait l'admiration et le désir, tant elle était magnifique à regarder.

— Enfin, je suis très contente que vous soyez revenu parmi nous, lui dit-elle d'une voix douce et claironnante. J'avais hâte que tout soit terminé pour vous, et que vous retrouviez votre vraie famille.

La jeune femme était vraiment sincère en lui avouant cela. Son extrême sensibilité qui filtrait à fleur de peau, était due à sa vie de comédienne, et en fut probablement la cause principale. Mais elle n'était point du genre à se lamenter sur le passé. Certes, quand on a la chance de jouer la comédie, les sentiments internes sont, de surcroît, bien plus sensibles pour s'extérioriser. Ce qui troubla profondément Dany en l'écoutant. Elle dispensait un fluide particulier autour d'elle que les hommes ne pouvaient pas saisir.

— Je vous remercie, mademoiselle Bellanger, parvint-il à murmurer au bout d'un moment.

Subjugué par cette présence et l'enthousiasme de ses compagnons d'infortunes, ses yeux, explosant de joie, furent à la limite des larmes. Il ne savait plus comment contenir son émoi. Il ressentait comme une oppression dans sa poitrine, toutefois, en balbutiant il ajouta :

— Je suis très touché par... l'accueil que vous me faites... mes amis.

Rougier, en homme avisé par l'expérience d'une vie bien remplie, suivait la conversation avec un grand intérêt. Il était solidaire avec le dompteur. En voyant qu'il allait sombrer dans la nostalgie et éventuellement craquer, il coupa son comportement lymphatique en enchaînant aussitôt :

— Allons, Dany ! Tout cela est bien naturel ! Il faut que tu saches, en revanche, que nous avons voulu marquer ton retour avec faste. La troupe, ici présente, a préparé une surprise à ton intention, lui dit-il sur un ton fraternel.

Dany, qui ne comprenait rien à rien, se mit à écarquiller les yeux d'étonnement. Débordé par les événements, auxquels il lui était impossible de s'y soustraire, se plia aux caprices du régisseur et de la jeune femme blonde qui la troublait. Il fut entraîné gentiment vers le chapiteau.

— Une surprise ? s'étonna-t-il éberlué. Il ne fallait pas ! Je ne mérite pas autant d'honneur, insista-t-il tout en posant un regard de compassion sur mademoiselle Bellanger.

— Mais si ! rétorqua aussitôt la jeune femme. Au contraire ! Aujourd'hui n'est pas un jour comme tous les autres.

— Il faut admettre que retrouver une vie active, après tant de souffrance, cela doit se fêter dignement, Dany, avoua Peter en venant épauler la jeune femme.

Il lui précisa cette raison dans le dessein tout naturel de l'affection. En retrouvant son professeur, il avait ressenti un mouvement trouble particulièrement intense. Sorte d'effluve électrique utile pour recharger ses sentiments. Le drame qui l'avait affecté s'estompait progressivement en le retrouvant parmi tous les artistes.

— Pensez-vous que cela soit nécessaire et bien utile ? proclama Dany en faisant irruption sous le chapiteau en compagnie de Rougier et de tous les artistes.

Dans son esprit, il ne voyait pas l'utilité d'une telle action. Cela lui semblait être un acte démesuré de la part de tous ses amis artistes.

— Absolument ! s'écria la troupe dans un ensemble presque parfait.

En écartant la gardine* (rideau servant d'entrée sur la piste) pour offrir le passage à Dany, Rougier lui fit découvrir une immense table recouverte d'une nappe blanche, sur laquelle de nombreux verres, ainsi que des petits fours, seaux à glace et bouteilles de champagnes y étaient soigneusement disposés. Cette installation occupait une bonne partie de la piste. Derrière cette préparation, les femmes des artistes, s'apprêtant à faire le service, attendaient le signal de la direction. Le cirque, cette fois, n'avait pas lésiné pour marquer ce retour exceptionnel. Par cette collation particulière, la fête devenait une vraie réussite.

En découvrant ce spectacle peu commun, Dany se mit à réfléchir un instant. Puis il se mit à penser à haute voix :

— Je commence à comprendre la raison pour laquelle monsieur Rougier m'a fait faire un si long parcours... Il n'était pas pressé de me ramener au cirque.

— Tu sais, Dany ! Ce détournement était indispensable, avoua Peter.

— Il fallait bien préparer ce lunch sans ta présence, l'informa Rougier en souriant malicieusement.

Tout en poursuivant leur discussion, les femmes ouvraient les bouteilles de champagne avec précaution. En connaisseuses elles évitèrent de faire sauter les bouchons. Ensuite, elles versèrent délicatement le liquide délicieux et pétillant dans les flutes.

*Gardine = rideau servant d'entrée sur la piste.